

André Sprumont

Pour Toi...



Je ne sais quelle main tournera le vent contre mes
lèvres

(Une pierre dans la bouche)
Carole Huynh Guay

Ce matin-là j'ouvris les yeux et mes yeux te cherchaient

Ton regard me fixait doucement
se gonflant de parfums lumineux

Chaque mot venant de Toi
est un soleil qui me brûle
et
l'obscur de ton mystère me déchire

Une lumière d'aube creuse le blanc silencieux de tes hanches et la magie
du monde se déploie comme un écho durable

L'errance est dans le creux du sommeil...

Toute parole semble inutile et le seul frémissement de tes yeux recèle
un profond secret

Je t'accompagnerai jusqu'aux limites de tes nuits

Je me tiens debout dans la nuit qui se dilate et le souffle de la solitude
m'envahit

Sous un lait de lune des ombres s'entassent et leurs reflets singuliers
s'étirent dans la profondeur de tes nuits

Un parfum d'herbes sèches anime tes silences et me remplit d'espoir



A l'extrême du monde un feu qui réchauffe est une offrande à tes rêves.

Je sculpte pour toi seule dans la magie des lumières et ton visage se révèle ruisselant de beauté

J'irai cueillir sur les prés des empreintes d'aubes

et

je vivrai à l'ombre de tes soleils

Je connais une nuit troublante comme un lait de lune

Je porte en moi le plus heureux de tes sourires



Tes lèvres humides se couvrent de reflets singuliers
et mes mains se tendent jusqu'à la démesure.

Femme, tu délaisses tes nuits pour t'offrir au soleil de mes yeux

Je fuis ta colère

Habitues-toi à mes ombres

n'approches que si tu le désires

Je voudrais vivre au plus profond de ta chair

L'obscur de tes mains sont autant de doigts bavards qui se referment
sur l'infini des jours...

Dans la douce mélancolie d'un lieu tu apparais comme une offrande à
l'amour

Le mystère de ta voix se nourrit de paix profonde

Le vent de l'exil souffle et la menace de l'hiver est un gouffre de brume

Je m'enferme dans le lointain du silence et ton visage me délivre de mes
angoisses

Sur des chemins profonds comme le monde s'anime la lumière de nos
rêves

Ton regard triste n'est que le reflet d'un souvenir

Des villes éventrées par le soleil de l'été
sur des ombres de cendres mortes
s'égare le vaste silence des heures

tu regardes vers l'infini
et
le temps n'existe plus

Le mystère de ta voix est une offrande aux dieux

Tu t'enfonces dans la nuit là où veillent d'étranges sommeils

et

ton regard s'ouvre sur l'inconnu du rêve

Plus loin dans le sillage des heures une longue attente me séparera de
Toi

La solitude est sans limite

Tes lèvres s'égarent sur le plat de mes mains

Je vis sous une haleine de soleil



Le haut du ciel se creuse d'incertitude et la lumière des astres
s'engouffre dans le plein du sommeil

Pour apaiser ta soif je verse sur tes lèvres un parfum d'aube fraîche

Des reflets d'aube se mélangent aux couleurs de tes yeux et nos regards
se déplissent comme des jours heureux

Terre brûlée par mille soleils éclatés
des ombres bleues parcourent le sol
à l'insu du silence

L'insoutenable lenteur des jours
m'éloigne de Toi

Mes yeux s'épuisent à retenir ton regard

Apprendre à souffrir
dans la solitude des mots

Mille étoiles se referment sur Toi

Toute une vie vécue
dans l'ombre du désir

Tu avances lointaine comme un soleil

U

Une larme à l'extrême de tes yeux
est un cri de l'intime

Je te cherche sur les rives du sommeil

Enfoncée dans le secret du monde
te voilà silencieuse comme la nuit

Des serments d'âme
comme des ombres fortes

dans un geste large
nos corps se dilatent
sur le tranchant de la nuit

Rien n'émerge du silence hormis quelques paroles qui se perdent

Tes yeux veillent au plus secret des jours

Le regard est parfois un lieu désert sans écho

Un ciel lumineux porte au plus haut mon désir



A travers l'obscurité de la nuit
je te devine creusant de tes doigts
le feu de nos désirs

L'intime de ta voix se lie au parfum du souvenir

La tragédie du vivre
ressemble
au plus secret des jours

Te voilà silencieuse parmi les hommes

La nuit reste étrange

dès que s'affrontent nos corps

Des chemins de silence
se perdent
dans l'infini des mémoires

Tes mains ont la couleur de l'aube

L'épreuve du temps ternira nos désirs

Il nous faut vivre sans remettre à plus tard

Dans la chaleur de ta chair

j'étreins tes silences

Va et couvre Toi

Des mots de hasard écorchent nos lèvres

et

le silence du monde nous fascine

comme un premier voyage

Que d'étreintes abandonnées dans le vaste des heures

Ta vie se recueille dans la mélancolie des jours

et

je reste seul à partager tes nuits

Le frémissement de l'aube tisse sur ta peau les stigmates du désir

Un pays de légendes où foisonnent des silences inconnus

je réinvente pour toi le plus beau de nos rêves

Le regard à vif
sous l'empreinte de tes doigts

Dans le sombre de la vie
tu existes et c'est très bien

Ton regard bleu se lie au plus près d'un frisson



R

Retirée du monde

lointaine et révoltée

te voilà nue

donnant à voir

le sublime du monde

Je réinvente pour toi

le frémissement de l'aube

Tu me couvres de tes nuits fragiles

et

toute parole semble inutile

Un oiseau chante pour saluer le jour
mais la solitude envahit tes silences

Un reflet de lumière folle
rebondi sur tes hanches
et
le temps n'existe plus

Nous passons comme des ombres

T

Tu poses ta joue entre mes mains et tes yeux se plissent d'aube fine

Je garde pour Toi des nuits sans sommeil

J'ai tissé pour Toi les derniers frissons de la nuit

Nos paroles

se consomment

sur nos lèvres humides

Le sang d'une étoile
effleure
le profond de nos rêves
et
nous resterons enlacés
sous le poids du désir

Dénoncer nos étreintes afin de ne pas vieillir

il y a là quelque chose de rare

le merveilleux de nos nuits

Face à ta beauté
je m'abandonne
au plus profond des silences

Visage de haute naissance
sublime comme un ciel d'aube

Une source féconde épanouit ma vie

Nos nuits s'exhalent dans la profondeur de nos mystères

Un ciel

de lumière

où

brûle un parfum inconnu

Soit lente à sortir de ma nuit

Le souffle embrasé de ta bouche nous rend complice et le dieu de la
chair veille sur nos nuits

Nous habitons dans un même sommeil

Sur un chant d'amour se creuse un sillon lumineux

et

la source est profonde là où dérive le bonheur du monde

Le temps s'obscurcit

et le ciel se renverse

je découvre

la rondeur de tes hanches

Sous le poids du mystère

tu te dresses

pareille à une respiration profonde

Tu a le regard mouillé des tristesses

et

la gravité d'un silence de femme

Le chant lumineux du désir

me brûle

comme un soleil

Le temps ternit jusqu'à la chair des femmes j'imagine pourtant que tu
dors sans honte d'être femme

Je reste attentif au regard que tu me portes

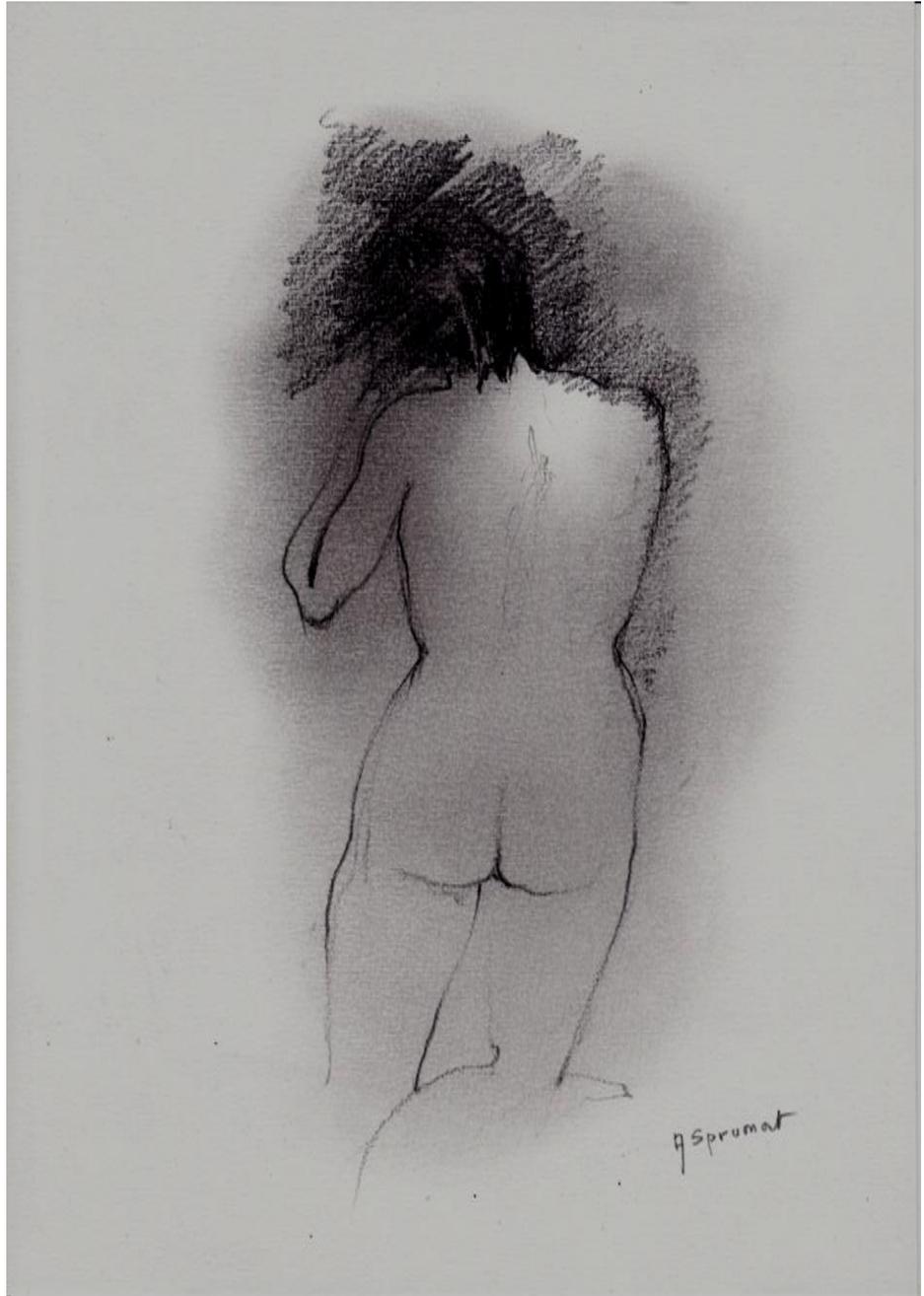
Un frisson brûlant nous enlace

Reviens à ta solitude

au seuil de la nuit

la lueur de tes lèvres

féconde mes émois



L'enfance garde un goût de mystère

Nos doigts se frôlent

alignés

comme des mots

et

nos yeux débordent de tendresse infinie

Sur un lit sans ombres
nous rassemblons nos corps
lourds de mémoires

Dans la patience des heures

nos étreintes

sont sans limites

Nous vibrons dans la plénitude du monde

Réalisation : André Sprumont

